

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 4

Artikel: Le Brésil, un pays de cocagne et un rival de demain?
Autor: Sayegh, Raymond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le président brésilien Lula inspecte un contingent de casques bleus brésiliens à Haïti. Par sa marine, ses programmes d'acquisition et son engagement dans le maintien de la paix, le Brésil s'affiche comme une puissance émergente. Le pays consacre 2,6% de son PIB à la défense. Toutes les photos © Forces armées brésiliennes.

Le Brésil, un pays de cocagne et un rival de demain ?

Raymond Sayegh

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

« *La démocratie, ce n'est pas seulement le droit de crier qu'on a faim, c'est surtout le droit de manger* ».

Le président brésilien à Paris le 14 juillet 2005

Les médias et les analystes n'ont de cesse de mettre en avant les changements importants dans les relations internationales entre les grands de ce monde et les moins grands. Nouvelles puissances, bien que depuis un certain temps, la Chine et l'Inde prennent progressivement leur place sur l'échiquier international. Certes, le centre de gravité se déplace d'Est en Ouest. Cependant, il me semble que l'on devrait compter davantage sur d'autres acteurs potentiels qui pèsent par leur poids démographique, leurs atouts économiques et leur situation géographique dans un continent. Le Brésil est l'un des futurs partenaires et l'un des rivaux de demain.

Dans l'imagerie populaire, le Brésil représente une immensité géographique, parlant portugais, un carnaval bariolé, une salsa déhanchée, un café recherché, et un futebol créatif avec le roi Pelé, figure emblématique. Au-delà de cette première perception, on découvre un pays aux énormes ressources et aux non moins énormes problèmes.

Seize fois plus grand que la France, entouré de dix voisins, le Brésil reste le cœur et au cœur de l'Amérique du Sud, avec une occupation de 47% de tout le sous-continent.

Les dix voisins du Brésil

- Argentine
- Bolivie
- Colombie
- Guyana
- Guyane française
- Paraguay
- Pérou
- Suriname
- Uruguay
- Venezuela

NB : seuls deux pays d'Amérique du Sud n'ont pas de frontières avec le Brésil : l'Equateur et le Chili

Découvert en 1500 par le Portugais Pedro de Alvarez Cabral, le Brésil a connu pendant des siècles une exploitation coloniale dont les produits ne servaient qu'à enrichir la métropole. Le peuplement de ce pays est l'histoire d'un brassage continu de composantes raciales : blanche, noire, indienne. Le Brésil moderne commence avec l'indépendance en 1822. En 1850, l'esclavage est aboli. Depuis, grâce à ses énormes potentialités, ce pays a pour ambition de devenir le leader de l'Amérique du Sud.

Ressources gigantesques et obstacles majeurs

L'eau est source de vie. Et le Brésil n'en manque pas. Disposant du plus grand fleuve du monde (6 200 km), avec un débit qui dépasse l'entendement (200 000 m³/s.) et de diverses rivières de plus de 2 000 km, la région amazonienne et le Nordeste restent peu développés. Par ailleurs, les espoirs étaient grands avec la construction de la Transamazonienne, route de 5 000 km, qui avait pour

Le Brésil

Capitale : Brasilia
 Superficie : env. 8,5 millions de km²
 Population : env. 180 millions d'habitants
 Religions : catholiques (70%)
 Composition ethnique : Européens 55%, Métis (Européens et Amérindiens), Mulâtres (Européens et Noirs) (2)
 Langues parlées : portugaise et idiomes indiens
 Espérance de vie : 68 ans
 Analphabétisme : 26%
 Population urbaine : 80%
 20% ont moins de 15 ans, et 50% ont moins de 25 ans.

(1) Eléments rassemblés de différentes sources : dictionnaires,

Encyclopédies, *La Grande Encyclopédie du Monde*. Ed. Atlas.

(2) Les unions entre Noirs et Amérindiens, les Cafusos, sont rares.



Grâce à une industrie aéronautique dynamique, le Brésil dispose d'une capacité de transport et de C4I importante.



Les Forces aériennes comptent 53 AMX : un avion léger d'entraînement avancé et d'attaque italo-brésilien développé par Aermacchi et Embraer. Sa défense aérienne repose sur 12 Mirage 2000 et 57 F-5E Tiger.



Le Brésil affiche sa dimension de puissance régionale. Sa marine a remis en service l'ex-porte-avions français *Foch*, sous le nom de *Sao Paolo*. On voit ici l'A-12 en compagnie du CVN-76 *USS Ronald Reagan*.



Le F46 *Greenhalgh* (ex F88 *HMS Broadsword*, vétéran de la guerre des Malouines) a retrouvé le Pacifique sud sous l'étendard brésilien.

objectif de relier les régions entre elles et de servir de vecteur économique. Mais l'entretien de cette voie tient du miracle dans la mesure où les forêts recouvrent sans cesse l'asphalte. Ceci explique pourquoi les deux-tiers de la région amazonienne sont impropre à la concentration humaine à cause de l'humidité, des maladies engendrées et d'une végétation inaccessible.

Ce projet a été abandonné en faveur de la construction d'une route sud-nord de 1'700 km reliant Cuiaba à Santarem. Mais les critiques ont fusé à cause de la déforestation du pays.

Dynamique économique et stagnation sociale

Il reste que l'économie est surtout viable le long de la côte atlantique où sont installés les principaux centres financiers, économiques, politiques et portuaires (Rio de Janeiro, São Paulo, Brasilia, Belém).

Il est vrai que ce pays ne manque pas d'atouts. L'agriculture reste solide bien qu'elle ne soit exploitable que sur 5% du territoire national. L'agro-alimentaire est en pleine expansion (fruits, jus d'orange, bière).

C'est le 1er producteur de café au monde (un tiers de la production mondiale), de sucre et d'orange. C'est aussi le 2ème pour le soja, le 3ème pour le maïs et la bière, et le 4ème pour le bois. L'exploitation pétrolière est en plein essor grâce à la participation locale (Petrobras) et étrangère (Shell, Texaco, Exxon).

Si le développement économique est notable et on l'a constaté en 1999 quand le Brésil a résisté à la dévaluation de sa monnaie, le real, par contre, le bât blesse quand il s'agit de la dynamique sociale. La répartition des richesses reste très inégale. La drogue et la corruption dans les grandes villes sont les soucis majeurs dans ce pays. A titre d'exemple, le président Lula da Silva, en difficulté, avait dû congédier son Premier ministre José Dirceu, accusé de corruption, afin de préserver son image d'honnêteté en vue d'un second mandat en 2006.

Au-delà de la conjoncture, il existe une constante qui domine l'histoire de ce pays. Conscient de l'immensité de ses terres agricoles, mais dont seulement 14% sont des surfaces productives, le pays a développé l'idée d'une réforme agraire (donc d'une redistribution des terres) et du désir d'une politique d'Assentamentos (établissement de paysans sur des terres). Cela a été une véritable obsession depuis des décennies. Des mouvements de paysans se heurtent à une réalité implacable: 1% des propriétaires Fazendeiros possède environ 50% des terres et plus de 50% moins de 3% des surfaces cultivables. Le constat est là : d'immenses étendues cultivables restent improductives. Cette obsession est telle que la réforme agraire a été inscrite dans la constitution de 1946 et réaffirmée dans celle de 1988. Malheureusement, les atermoiements des différents gouvernements et les quelques expropriations opérées n'ont réussi qu'à pousser les ruraux à s'installer dans les villes de la côte atlantique, d'où la crainte, de nos jours, d'un désintéressement du projet agraire.

Cependant, il faut reconnaître que l'écart entre le développement économique et les réformes sociales

n'est pas une caractéristique du Brésil, mais une quasi-généralité de l'Amérique latine.

Le Brésil, un dilemme planétaire

Avec le développement des technologies sophistiquées dans le domaine des grands travaux et la frénésie des investisseurs, on peut imaginer qu'un rush vers l'Amazonie et le Nordeste interviendra tôt ou tard, mais le jeu en vaudra-t-il la chandelle ?

Il est évident que dans l'avenir proche ou lointain, le développement de ces régions et l'exploitation de leurs potentialités (eau, sous-sol, communications avec les pays voisins) garantiront à ce pays l'autosuffisance, mais aussi des exportations vers le monde entier. Le Brésil deviendrait un grand de demain avec la Chine et l'Inde.

Le Brésil, puissance militaire régionale en devenir ?

A la fin janvier 2009, le forum social mondial qui s'est tenu à Belem a été l'occasion pour le Brésil d'embellir son image vis-à-vis de l'extérieur et de resserrer notamment ses liens avec la France.

Il est évident que le Brésil cherche à se doter d'un argument supplémentaire dans sa quête de suprématie politique en Amérique du Sud. Ce pays rencontre sur sa route un autre pays non démunie d'atout et développant le même objectif : le Venezuela, riche en pétrole, aidé par la Russie, cherchant à compenser sa relative faiblesse démographique (27 millions) par son développement économique et militaire. Le Brésil ne dispose pas « d'une armée moderne à la hauteur de ses ambitions régionales » d'où la recherche « d'un partenariat privilégié avec la France » (Jean-Pierre Langellier, *Le Monde* du 20 décembre 2008).

La présence militaire [brésilienne] en Haïti est perçue comme un bon exemple de cette ambition régionale. « Les presque dix mille effectifs présents sur l'île (7'500 soldats et 1 897 policiers de 22 pays) sous commandement brésilien, sont peut-être l'avancée la plus sérieuse sur le plan militaire vers l'ouverture d'une brèche dans la domination de Washington sur la région » (Raul Zibechi. Alternatives. International du 4 juin 2006).

Cependant, la volonté brésilienne de tourner la page de la dictature militaire qui a duré 21 ans (1964-1985) reste dans l'inconscient collectif et ce pays se doit d'avancer dans sa croissance militaire avec précaution.

Si le développement est inéluctable pour le peuple brésilien, le non-respect de l'écologie avec la détérioration du poumon amazonien - véritable cocon originel où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds - reste le souci majeur. Les ambitions régionales de l'immense Brésil seront-elles démesurées ?

Le couple développement économique/respect de la nature n'est pas de tout repos. On pense à Coluche qui s'alarmait : « Si vous donnez le Sahara aux technocrates, dans cinq ans, ils importeront du sable ».

R.S.



Les forces mécanisées brésiliennes sont équipées de 398 chars Léopard 1 et 584 M113 ACAV.



Une section d'infanterie brésilienne à Haïti. Le Brésil compte 369'742 militaires et 1'115'000 réservistes ; le service militaire obligatoire a lieu entre 19 et 45 ans.



Compagnie de commandos-parachutistes brésiliens, équipés du M964 FAP – une version produite localement du FN FAL.



Le statut de grande puissance s'acquiert également par l'envoie de contingents au profit de l'ONU, notamment à Suez, au Timor oriental ou depuis 2004 à Haïti.